



EVALUATION DES IMPACTS DE LA DÉCAPITALISATION ET LA BAISSE DE PRODUCTION DE VIANDE BOVINE EN FRANCE

Présentation synthétique

23/05/2024

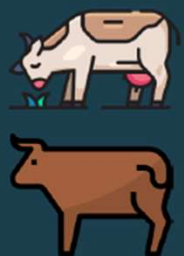
Contact

Bertrand OUDIN – bertrand.oudin@ceresco.fr

Chiffres clés 2022-2030



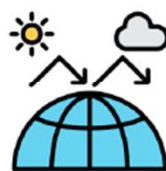
IMPACTS DE LA DÉCAPITALISATION ET DE LA BAISSÉ DE PRODUCTION DE VIANDE BOVINE EN FRANCE



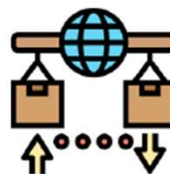
Si les tendances observées entre 2020 et 2022 se prolongent à horizon 2030, le cheptel de vaches mères pourrait baisser de **19%**



37 000 emplois directs et indirects menacés (ETP)



Jusqu'à **10 Mt éq CO₂/an** d'émissions de GES issues des viandes bovines importées contre **4,8** aujourd'hui.



-330 M€ : c'est la balance commerciale de la filière viande bovine, contre **+740 M€** aujourd'hui.



Jusqu'à **1,4 Mha** : c'est la surface de prairies permanentes menacées, l'équivalent du département des Yvelines chaque année pendant 8 ans.



64 Mt éq CO₂ c'est le risque d'émissions de GES dans le scénario le plus pessimiste sur le retournement de ces prairies.

Restitution



1. DES IMPACTS FORTS POUR LES TERRITOIRES RURAUX ET L'ECONOMIE DE LA FILIERE
2. UN SOLDE DE LA BALANCE COMMERCIALE QUI PERDRAIT PRES D'UN MILLIARD D'EUROS
3. QUELS IMPACTS ENVIRONNEMENTAUX ?
4. CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Les hypothèses de départ



Tendanciel

1 scénario étudié pour 2030 nommé
« *scénario décapitalisation rythme
20-22* »

Souveraineté

Environnement

Stabilisation

Reproduction des
tendances constatées
sur les évolutions entre
2020 et 2022



Entre 2022 et 2030

Baisse du nombre de Vaches Laitières de 14,6%
(-502 000 VL, -1,4 M bovins lait)

**Baisse du nombre de Vaches Allaitantes de 23,3% (-840 000
VA, -2,6 M bovins viande)**

Baisse de la production finie en volumes de 18,4%

Baisse du nombre d'animaux finis de de 19,9%



1

**DES IMPACTS FORTS POUR
LES TERRITOIRES RURAUX
ET L'ECONOMIE DE LA
FILIERE**

Près de 37 000 emplois en jeu

Répartition des emplois hors élevage pour la filière viande bovine (hors veaux de boucherie, viande de vache laitière incluse)

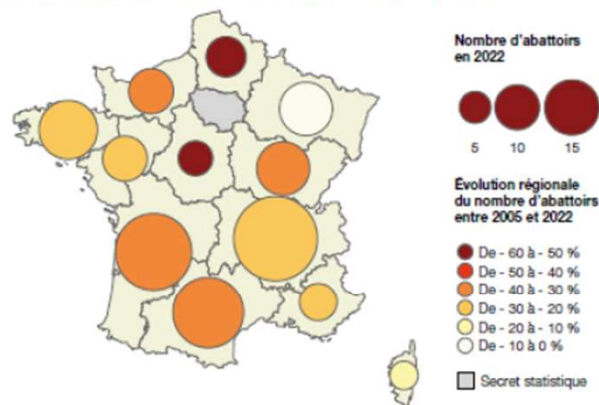
Rappel :

- 181 abattoirs abattant des bovins en 2022 (Agreste, 2023).
- Seuls quelques-uns sont spécialisés en veaux (moins d'une dizaine), soit environ 170 sites abattant des gros bovins

Carte 3

Baisse du nombre d'établissements abattant des bovins sur tout le territoire

Évolution régionale du nombre d'établissements abattant des bovins entre 2005 et 2022



Source : BDNI (traitement SSP)

Champ : établissements d'abattage de France métropolitaine ayant abattu au moins 1 bovin entre 2005 et 2022.

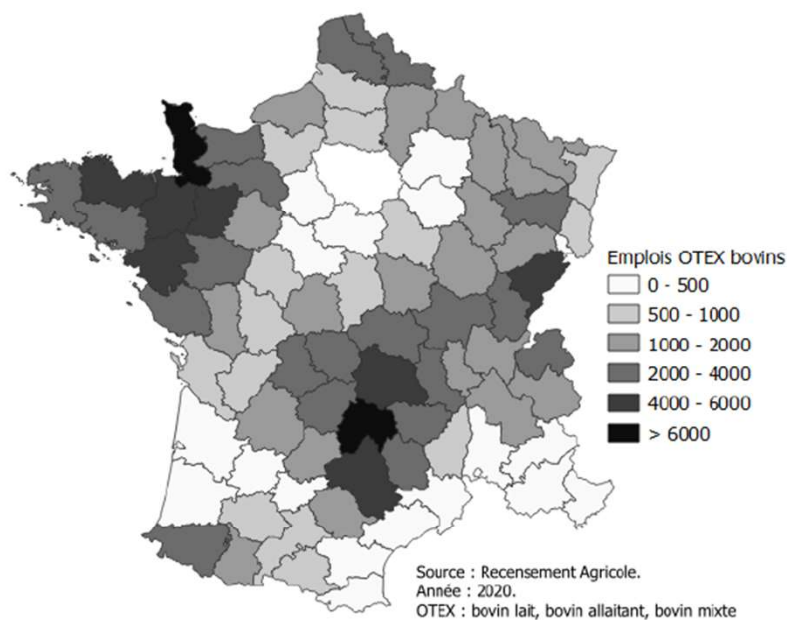
Note de lecture : En Bretagne, 17 établissements ont abattu au moins un bovin au cours de l'année 2022. C'est 30 à 20 % de moins qu'en 2005.

- ▶ Une baisse du besoin en emplois en jeu d'environ **36 500 ETP** (hors distribution), soit **22% des ETP actuels de la filière**.
 - Elevage : 56% des ETP - baisse de 22 700 ETP au niveau des exploitations agricoles.
 - Abattage/découpe : 14% des ETP de la filière – baisse de 4 300 ETP
 - Baisse de 4300 ETP pour l'amont, de 3 600 ETP pour "autres aval" (dont commerce des animaux, marchés, etc...) et de 1 600 ETP pour les services non marchands
 - ▶ Des territoires particulièrement impactés
 - ▶ Des filières pouvant être remises en cause, avec un maillon abattoir fragilisé
 - **Nombre de GB finis destinés à l'abattage** ➔ 62 900 GB/s à 50 400 GB/s. Cela représente une **perte de 12 500 animaux/s**
 - Pour **33 à 34 sites** de "taille moyenne" (370 b/s) d'environ 7 000 tec/an
 - Pour **10 sites de taille industrielle** (1000 à 1500 b/s) d'environ 24 000 tec/an, souvent spécialisés sur une quarantaine de sites existants.
 - Pour **50 à 100 sites d'abattoirs non spécialisés** (environ 100 à 200 b/s),
- Le nombre de sites potentiellement concernés est important, selon la forme du mouvement de restructuration, avec des impacts indirects sur l'existence de filières locales (dont circuits courts) et sur la distance parcourue par les animaux.**
- ▶ En raison du poids de ces emplois dans l'économie locale (emplois directs/indirects/induits), leur disparition peut entraîner **des réactions en chaîne sur le tissu économique local et le maintien de services publics.**

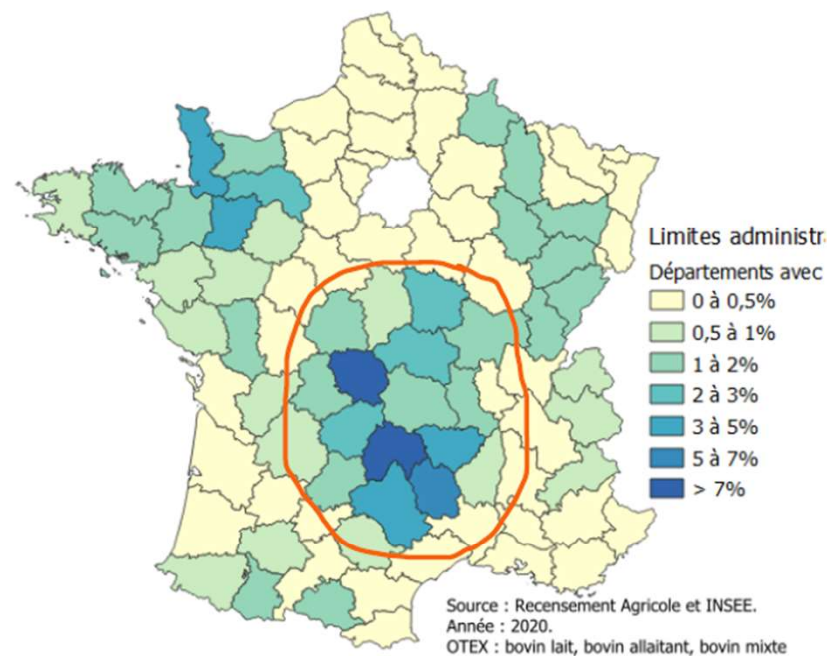
Impact sur les emplois au niveau agricole

- ~105 000 ETP en élevage de bovins viande (GIS Elevage demain, 2015)
- Un risque de perte d'emplois en jeu de ~23 000 ETP

ETP agricoles associés à des OTEX bovins par département



Part des ETP agricoles associés à des OTEX bovins dans les actifs totaux

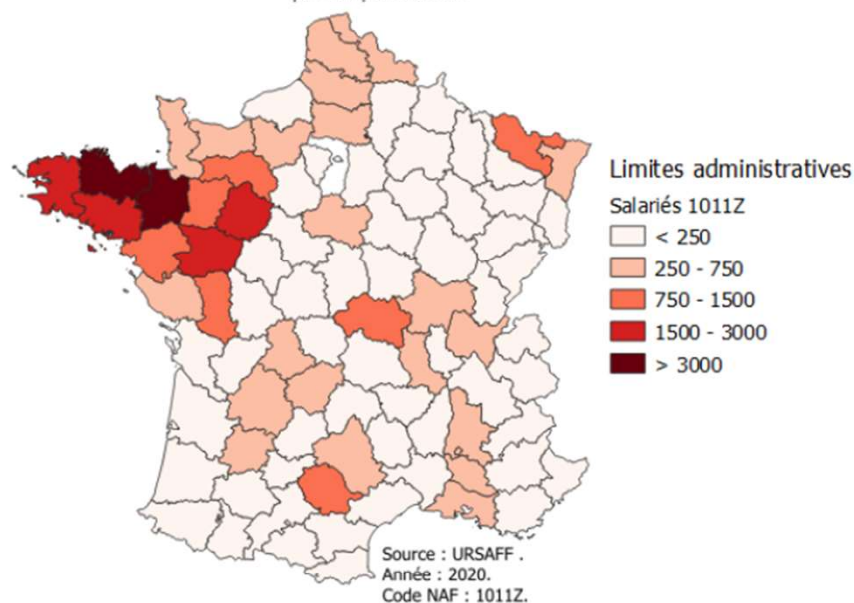


Un poids socio-économique des emplois en élevage bovins particulièrement fort dans le Massif Central et ses pourtours (jusqu'à 9,7% des actifs totaux dans le Cantal) ainsi que dans le grand Ouest, dans une moindre mesure.

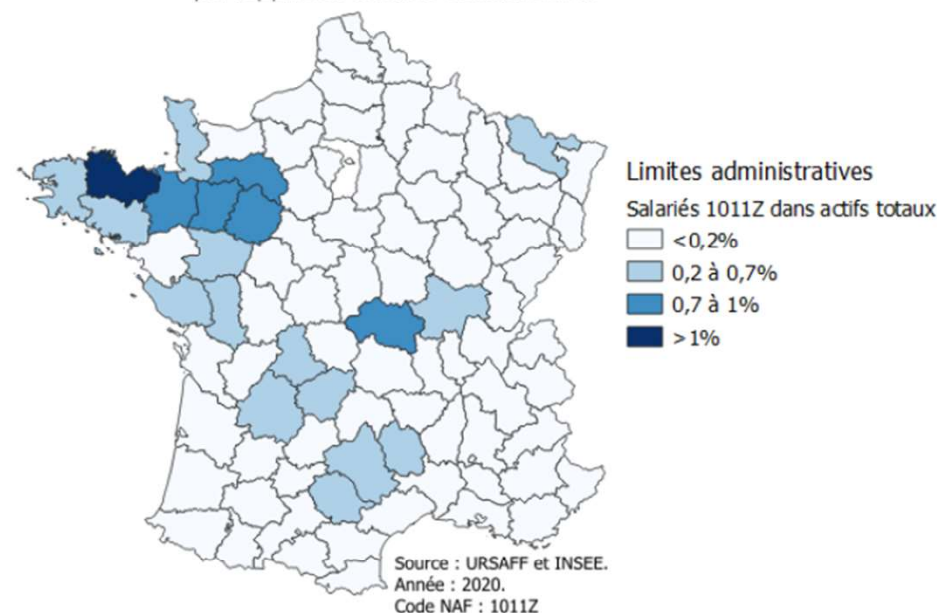
Impact sur les emplois au niveau abattage-découpe

- 25 800 ETP en abattage découpe de gros bovins viande (GIS Elevage demain, 2015) 🐮 facteur ¼ par rapport à l'amont agricole
- Un risque de perte d'emplois en jeu de -2 à -6000 selon les scénarios

Nombre de salariés en abattage-découpe (code 1011Z)
par département



Nombre de salariés en abattage-découpe (code 1011Z)
par rapport au nombre d'actifs totaux.



Des emplois concentrés dans le Grand Ouest, dont le poids dans les actifs totaux par département est bien plus faible que les emplois en élevage (1 département à plus de 1%).

⚠ les chiffres représentés portent sur le code NAF 1011Z, qui comprend également les outils d'abattage découpe de porcins et ovins.

D'énormes surfaces de prairies en danger

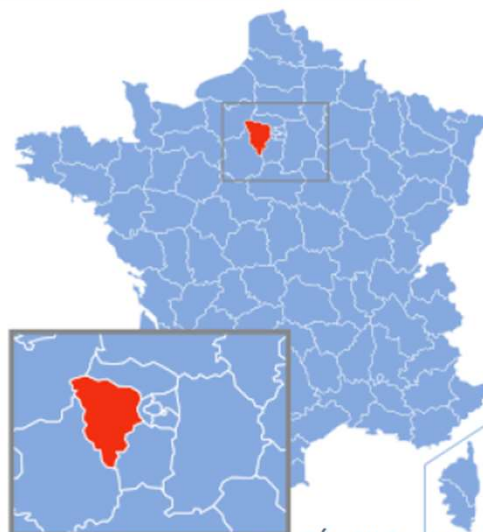
Estimations des surfaces en jeu d'après le RICA et un calcul du besoin en prairies pour l'alimentation des bovins

En 2020, les prairies permanentes représentaient **9,5 Mha** et les prairies temporaires **2,6 Mha**.

Les deux méthodes de calcul (RICA et alimentation) utilisées associent cette décapitalisation à une **baisse du besoin en prairies permanentes de 1,1 à 1,4 Mha**.



👉 l'équivalent de la taille d'un département français comme les Yvelines tous les ans (2 284 km²)



Fermeture de certains milieux

Perte de valeur patrimoniale

Risque incendie

Différents scénarios de devenir de ces prairies

Hypothèses concernant les différentes trajectoires possibles

Usage des prairies	Commentaire	Hypothèse 1 Tendanciel	Hypothèse 2 Afforestation	Hypothèse 3 Retournement
Extensification	Peu de prévisibilité, mais un risque de baisse de rendement fourrager encourageant à utiliser plus de surface. Phénomène réduit à l'horizon 2030	5%	5%	5%
Artificialisation	Phénomène qui devrait être limité par la loi ZAN. Très variable selon les territoires (plus important dans l'ouest de la France a priori en raison de la pression démographique et de la présence de prairies proches des villes)	2%	1%	4%
Maintien des PP et PT pour méthanisation	Entre 33 et 120 kha selon les ordres de grandeur envisagés pour la SNBC 3 et ceux du scénario Negawatt, interpolés à 2030.	3%	11%	3%
Terres arables (retournement)	Historiquement, l'évolution la plus importante, sauf en cas de relief contraint (région AURA par exemple). Possible limite selon l'application de la réglementation sur le retournement.	45%	27%	59%
Enfrichement ou afforestation	Sur les zones d'accès difficile à faible potentiel agronomique, l'enfrichement est le plus probable, avec des modulations selon l'incitation à afforester (selon les conditions économiques ou les politiques d'atténuation). On considère que l'afforestation a la même capacité de captation de carbone que de la forêt plantée*, même si elle n'offre pas le même potentiel économique et comporte plus de risques d'incendies non maîtrisés.	45%	56%	29%

*Afforestation of abandoned agricultural lands for carbon sequestration: how does it compare with natural succession?
Published: 21 April 2022, Volume 475, pages 605–621, (2022) Melina Thibault, Evelyne Thiffault, Yves Bergeron, Rock Ouimet & Sylvie Tremblay



2

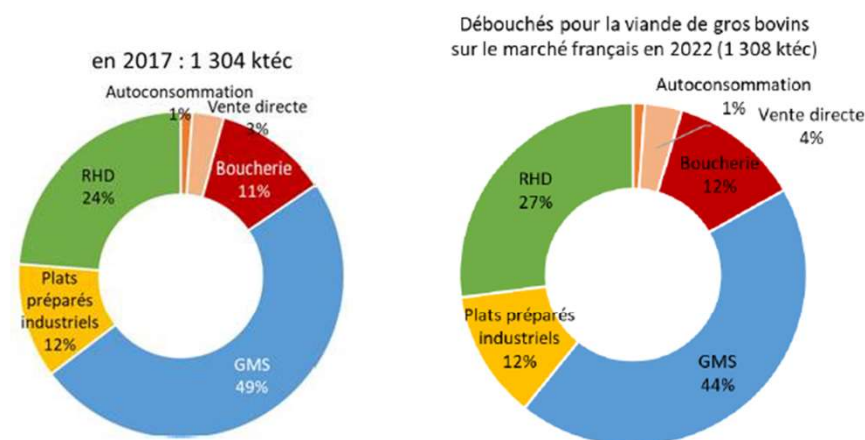
**UN SOLDE DE LA BALANCE
COMMERCIALE QUI PERDRAIT
PRES D'UN MILLIARD D'EUROS**

Le découplage entre production et consommation

- Après une forte érosion sur les 40 dernières années, **la consommation par habitant de viande bovine décroît moins vite.**
- Des transformations profondes dans les habitudes de consommation :
 - **Hausse de la consommation hors domicile** (restauration rapide)
 - **Transfert vers des produits transformés** (baisse de la consommation de viande brute au profit des produits transformés : 52% des volumes de viande bovine sont transformés en 2022 contre 46% en 2017, d'après l'étude « Où va le bœuf » réalisée par l'Institut de l'Élevage).

👉 Mécaniquement, la baisse de production et le découplage avec les évolutions de consommation induit un **recours accru aux importations.**

Baisse de la consommation de 4,3%
entre 2022 et 2030 (-65 000 tec) contre une
baisse de la production finie de 18,5%
(- 250 000 tec).



Balance commerciale 2022

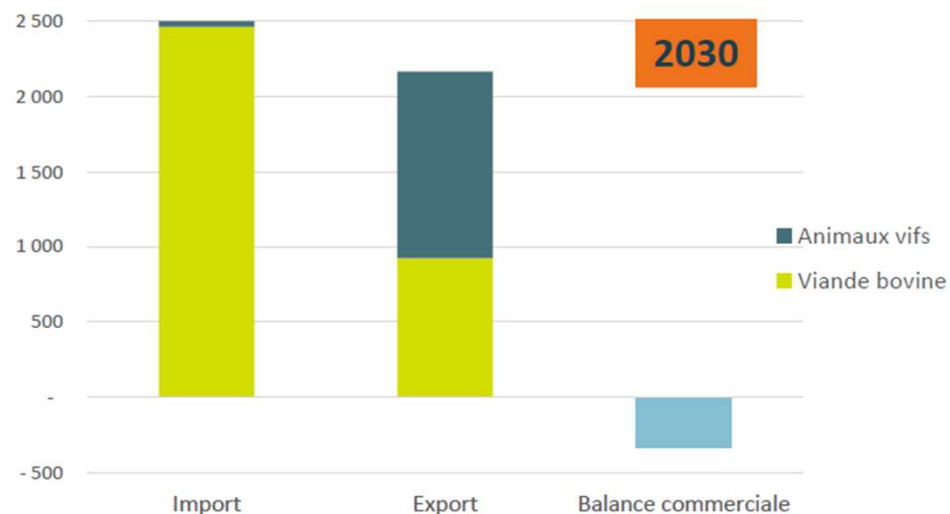
Données avec la même méthodologie pour la projection 2030

- Flux estimés sans viande transformée et échanges avec RU
- Dans un contexte de décapitalisation et de volonté de relocalisation de l'engraissement en France, hypothèse de maintien des exports de viande bovine.

Balance commerciale M€ (viandes et animaux vifs)



Balance commerciale 2022
+ 741,6 M€



Balance commerciale 2030
- 333,5 M€

- Accroissement des importations de viande désossées congelées (+ 445 M€)
- Baisse des exportations des animaux vifs (- 240,5 M€)



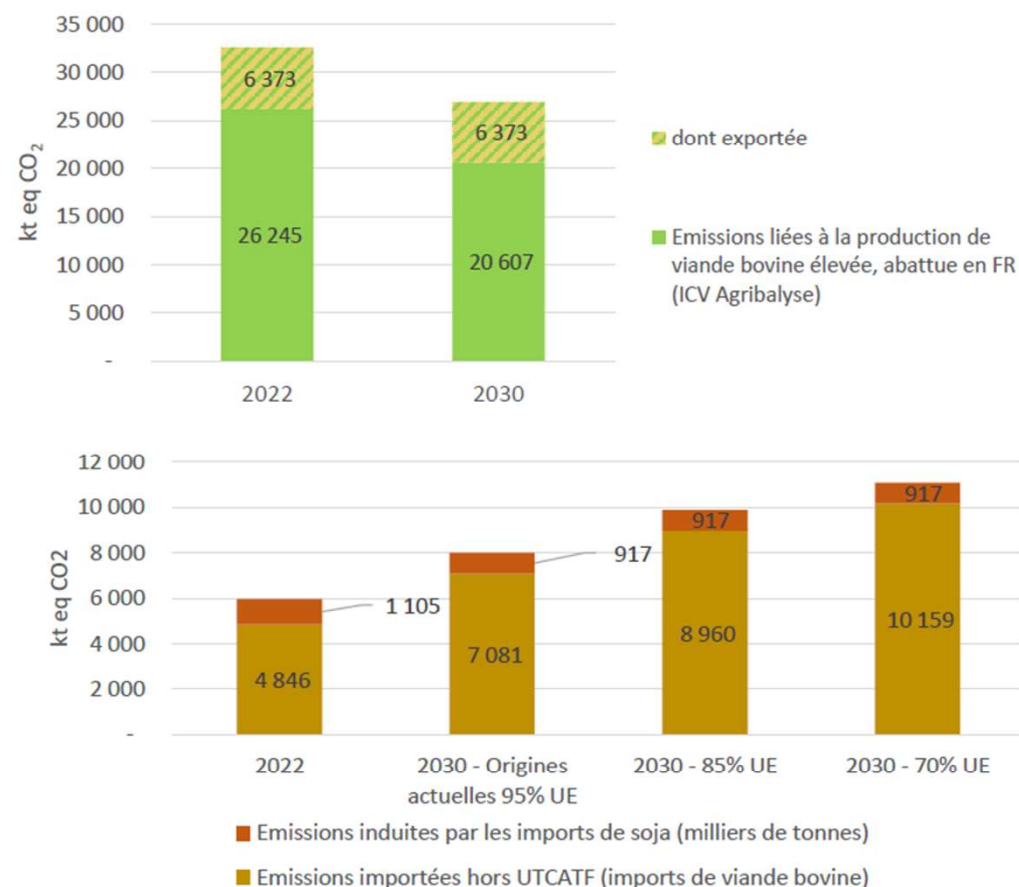
3

QUELS IMPACTS ENVIRONNEMENTAUX ?

Moins de GES produits... mais plus de GES importés

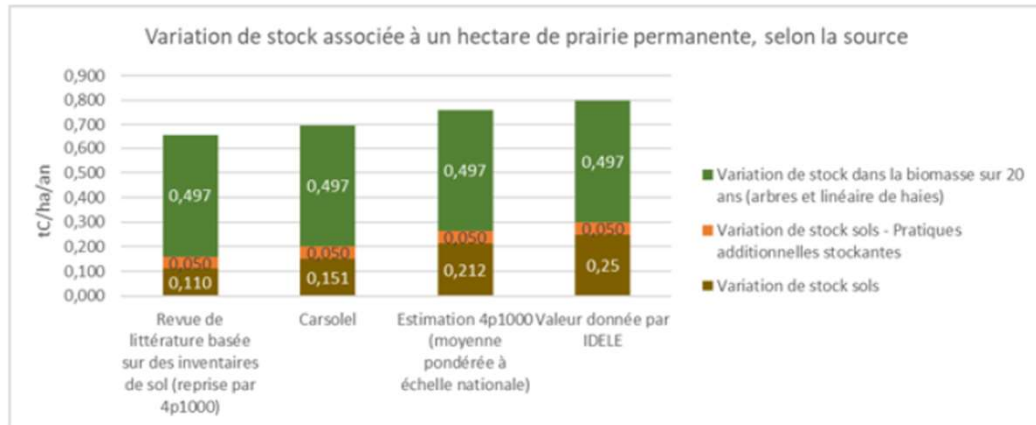
Emissions selon les coefficients ICV Agribalyse

- Des émissions actuelles à hauteur de **33 MteqCO₂**
- Une **diminution de 18%** à horizon 2030 par rapport à 2022
- Selon les hypothèses, les volumes de GES importés pourraient doubler.



Hypothèse formulée pour le calcul : maintien des importations de soja et des exportations de viande bovine à leur niveau actuel.

La question du stockage



- Une difficulté à avoir des valeurs pondérées par l'hétérogénéité des situations.
- Quelle que soit la valeur retenue pour le stockage de carbone dans le sol, elle est inférieure à la variation de stock dans la biomasse de la haie.
- Une très forte variabilité du stock et du stockage selon les territoires 📍 un argument très puissant pour certains territoires et non pertinent pour d'autres (ex : montagne) 📍 **Importance du maintien du stock sous le sol prairial.**

Figure 4-13. Stockage de carbone annuel absolu (kgC/ha/an) sur l'horizon 0-30 cm pour les prairies permanentes simulées sur 30 ans avec PaSim.

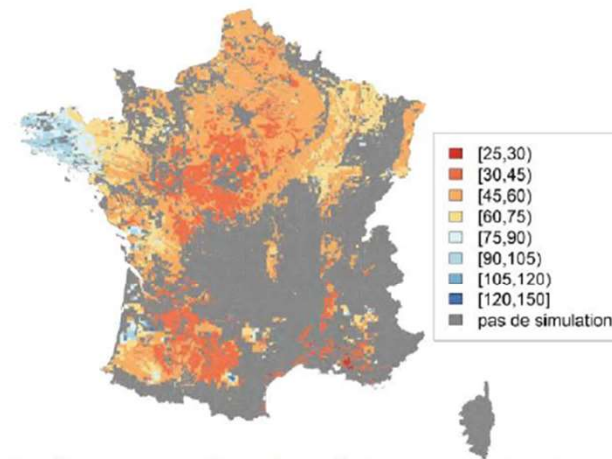
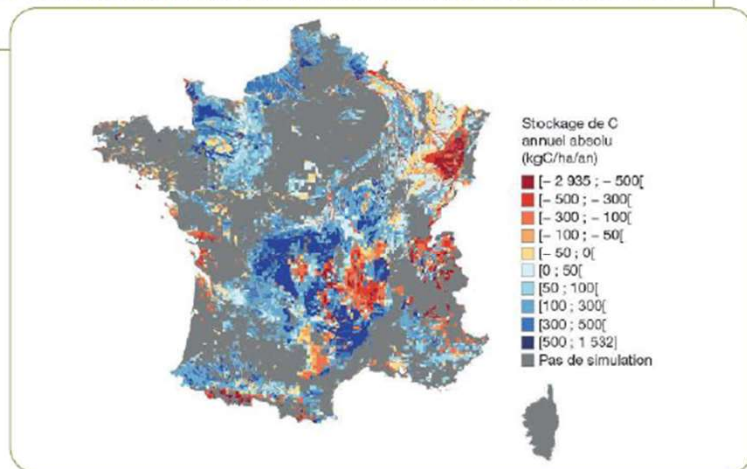


Figure 4.4-1. Stock de C du sol, en tC/ha sur l'horizon 0-0,3 m sous grandes cultures et prairies temporaires. Stocks de C adaptés de Mulder *et al.* (2016) et initialisés pendant 3 ans de simulations.

Impact des hypothèses sur le devenir des prairies

Rappel des hypothèses précédemment formulées concernant le devenir des 1,1 Mha de prairies permanentes en jeu.

	Tendanciel	Afforestation	Retournement
Prairies permanentes	5%	5%	5%
Maintien PP et PT pour méthanisation	3%	11%	3%
Forêts	45%	56%	29%
Grandes cultures	45%	27%	59%
Sols artificiels imperméabilisés	2%	1%	4%

La somme des variations de stock liées au changement d'affectation des 1,1 Mha de prairies permanentes n'est **positive** (croissance du stock) que dans le scénario **afforestation**, grâce au maintien du stock du sol des prairies converties en forêts et de la croissance de la biomasse aérienne permise par ces dernières.

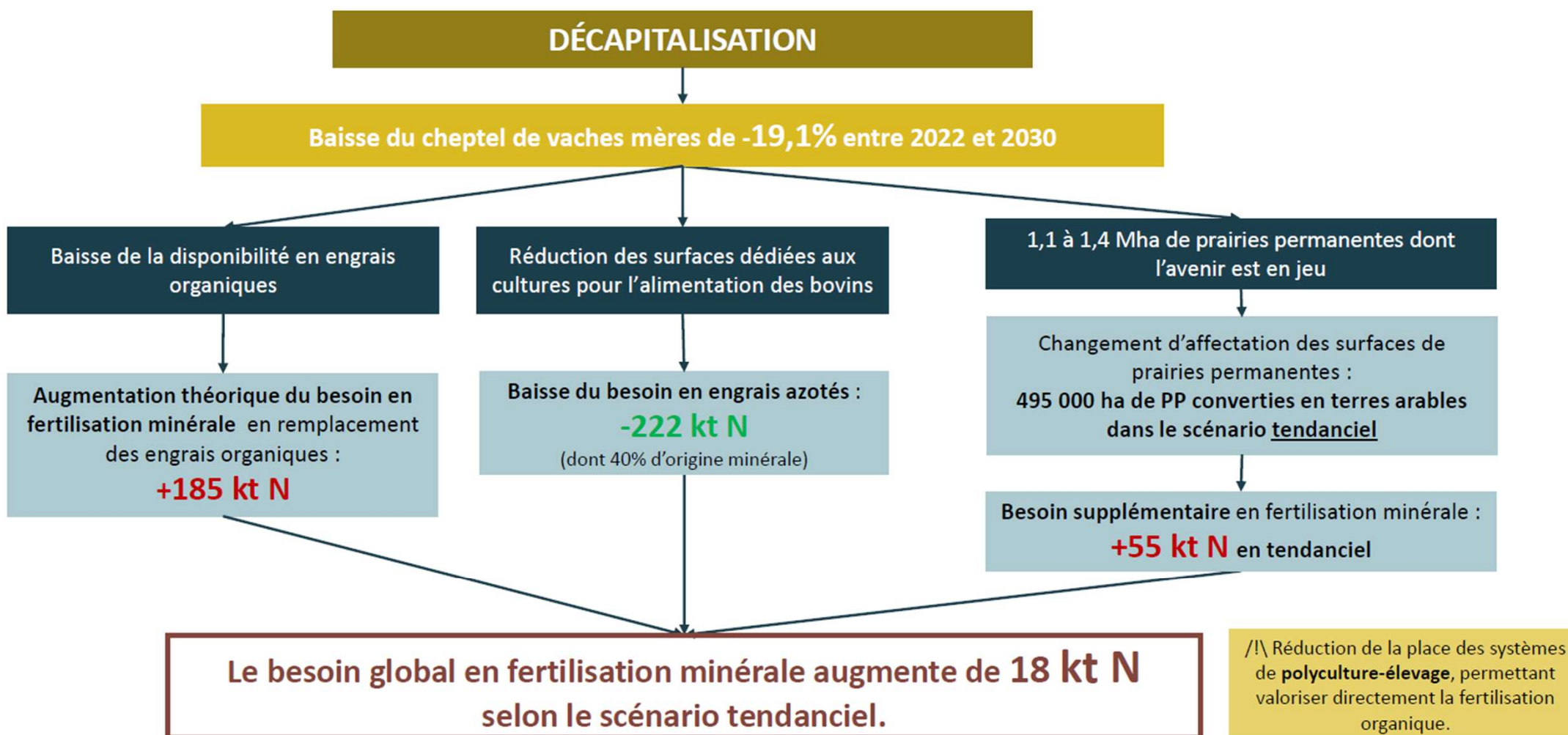
A l'inverse, les scénarios **tendanciel** et **retournement** conduisent à un solde **négalif** (perte de stock) compte tenu de la libération du stock contenu dans le sol prairial induit par le fort taux de retournement (grandes cultures).

Variations de stock liées au changement d'affectation de 1,1 Mha de prairies permanentes

Note de lecture : variation de stock de carbone contenu dans les sols (hors émissions liées au déstockage d'azote contenu dans la matière organique) et dans la biomasse



Impact de la décapitalisation sur la disponibilité en azote (N) pour la fertilisation



Biodiversité et Services écosystémiques associés aux prairies

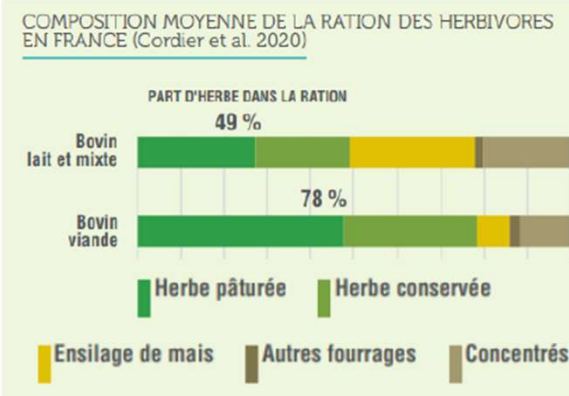
- ▶ La biodiversité en milieu agricole concerne les habitats écologiques naturels, semi naturels (ex : prairies permanentes, haies, etc.), ou bien les cultures.
- ▶ La biodiversité s'évalue à fois dans les sols agricoles ou en surface. Au-delà des habitats, la biodiversité agricole concerne aussi la faune ou des organismes telles que les champignons
- ▶ **L'élevage contribue à l'entretien de surfaces importantes de prairies qui fournissent un ensemble de services écosystémiques** 👉
- ▶ La biodiversité participe au fonctionnement des écosystèmes et est donc essentielle pour la fourniture de ces services.



Sources: Cluster Herbe

Les prairies : des milieux bénéfiques pour la biodiversité

- ▶ Les élevages de bovins lait ou viande **ne mobilisent pas les mêmes surfaces**, en lien avec une **part de l'herbe dans la ration différente** : en moyenne 49% pour les bovins lait/mixte et 78% pour les bovins allaitants.
- ▶ Les **impacts sur la biodiversité seront variables entre les systèmes de production**, conventionnels ou biologiques (en lien avec la conduite des surfaces fourragères, et des cultures entrant dans la composition des concentrés).



Etant donné l'importance de l'herbe dans les rations des bovins, l'élevage a une importance primordiale pour le **maintien des surfaces en herbe** pouvant présenter des atouts en termes de biodiversité.

- ▶ **Les prairies présentent de nombreux avantages en termes de biodiversité par rapport aux grandes cultures :**
 - +45% de **biomasse microbienne** dans le sol des prairies permanentes que celui des cultures,
 - 22 fois plus de vers de terre par rapport à 1 ha de terre arable (Source : GIS Avenir Elevage),
 - 160 m linéaire de haie pour 1ha de prairie permanente, contre 56 m pour 1 ha de grandes cultures (source: IDELE).
 - Les prairies sont moins fertilisées que des grandes cultures et ne reçoivent quasiment pas de produits phytosanitaires.
- ▶ L'élevage recourt aussi à des grandes cultures, mais les IFT des cultures fourragères (1,07) et autoconsommées (2,51) sont inférieures à l'IFT des cultures de vente (4,01)
- ▶ **La comparaison avec les friches ou forêts est plus complexe** car ces milieux ont des biodiversités spécifiques. En fonction des indicateurs et des contextes, les prairies peuvent avoir une biodiversité supérieure.

Une biodiversité potentiellement dégradée en cas de décapitalisation

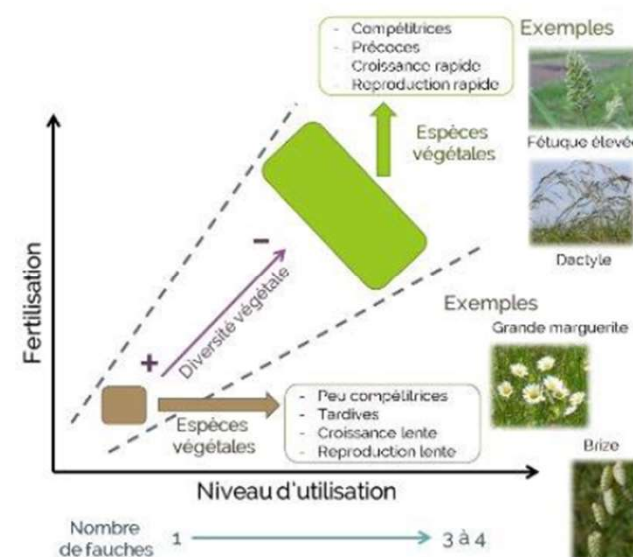
- ▶ La biodiversité est très dépendante du **contexte pédoclimatique, du gradient altitudinal mais aussi des pratiques mises en place.**
- ▶ **Les prairies sont des milieux riches en biodiversité, à condition qu'elles ne soient pas menées de façon trop intensive.** Lorsque la **fertilisation, le chargement, ou le nombre de fauche** augmentent, l'hétérogénéité et la diversité floristique des prairies diminuent.

- ▶ **L'évolution de la biodiversité liée à la décapitalisation dépendra de l'état initial de la prairie et du changement d'affectation des sols :**

- L'artificialisation sera le pire des scénarios ;
- Le passage d'une prairie à des grandes cultures sera défavorable pour la biodiversité;
- Le débat n'est pas tranché si on compare la forêt et la prairie

Au vu des scénarios étudiés, **27 à 59% des prairies pourraient être retournées, ce qui conduira indubitablement à une perte de biodiversité et des services écosystémiques associés , sans compter les phénomènes d'artificialisation**

Evolution de la composition botanique d'une prairie permanente en fonction de sa fertilisation et de l'intensité de fauchage





4

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Conclusion et perspectives

- ▶ Un **découplage** entre une **consommation qui recule légèrement** (mais dont le mix produit évolue), et une **production qui suit une tendance baissière forte**.
- ▶ Des **effets déstructurants pour la filière, les territoires et plus globalement pour l'économie française**. Les gains potentiels pour les émissions de GES seraient dégradés par les importations de viande, alors que la filière française fait des efforts pour améliorer son bilan carbone.
- ▶ L'élevage apporte des externalités positives qui pourraient être compromises par la décapitalisation.
- ▶ **Comment stimuler la transition de la filière alors qu'elle est exposée à des flux d'importation concurrents** qui risquent d'accélérer cette érosion ? C'est d'autant plus vrai que la production européenne est touchée elle aussi par la décapitalisation avec de **possibles recours aux importations de viande bovine issue de Pays Tiers**.
- ▶ Le « **Consommer Français** » devra être au cœur des préoccupations des consommateurs et des pouvoirs publics et des acteurs de la filière, afin d'éviter que cette transformation en cours ne s'accélère, au détriment de la filière et des territoires français.
- ▶ L'accompagnement du secteur à ce moment de bascule est crucial 🖐️ **dresser des perspectives à plus long terme** pour éviter un délitement non contrôlé du secteur alors que celui-ci présente tant d'externalités positives. Les consommateurs français continueront à manger de la viande bovine dans 15 ans, autant qu'elle soit le plus vertueuse possible sur les aspects environnementaux, sociaux et économiques.



ceresco.
Alimentation, filières & territoires

18 rue Pasteur 69007 Lyon France
Tél : 04 78 69 84 69
contact@ceresco.fr | ceresco.fr



Suivez-nous :



- www.interbevgrandest.fr
- www.la-viande.fr
- www.naturellement-flexitariens.fr

Merci pour votre attention

Contact: accueil@interbevgrandest.fr
03 83 96 68 04